

ΕΛΒΕΤΙΚΗ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ  
ΣΧΟΛΗ  
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ

---



---

ÉCOLE SUISSE  
D'ARCHÉOLOGIE  
EN GRÈCE

---

SCHWEIZERISCHE  
ARCHÄOLOGISCHE  
SCHULE  
IN GRIECHENLAND

KARL REBER, THIERRY THEURILLAT, ROCCO TETTAMANTI, GUY ACKERMANN,  
MARC DURET, TAMARA SAGGINI, SIMONE ZURBRIGGEN, DENIS KNOEPFLER,  
AMALIA KARAPASCHALIDOU, SYLVIAN FACHARD, TOBIAS KRAPE, PHILIPPE BAERISWYL,  
KONSTANTINOS BOUKARAS, ROBERT C. ARNDT, GARYFALLIA VOUZARA

Aktivitäten der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland 2013

KARL REBER

Fünfzig Jahre Schweizer Ausgrabungen in Eretria 1964–2014

Une décennie s'est écoulée depuis les premières explorations dans le terrain à Amarynthos<sup>51</sup>, projet né à l'instigation de Denis Knoepfler, qui vise à localiser le sanctuaire d'Artémis *Amarysia*<sup>52</sup>. Aux premières campagnes de prospection géophysique conduites sur plus de 130 terrains privés<sup>53</sup>, se sont succédé trois campagnes de fouille réparties sur quatre parcelles différentes<sup>54</sup>, ainsi qu'une mission de carottages qui a débouché sur la reconstruction du paléo-environnement (fig. 9)<sup>55</sup>. Les ré-

<sup>51</sup> La campagne de fouille s'est déroulée du 9 au 20 septembre, sous la direction conjointe de Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou et Sylvian Fachard. Les travaux dans le terrain ont été conduits sous la supervision de Tobias Krapf (Université de Bâle et Université Paris I Panthéon – Sorbonne), avec la collaboration de Philippe Baeriswyl (Université de Heidelberg), Christine Hunziker (Université de Berne), Timothy Pönitz (Université de Genève), Delphine Ackermann (Université de Poitiers) et Alexis Niarchos. Le relevé topographique a été assuré par Thierry Theurillat (ESAG) et la gestion du matériel par Claude Léderrey (ESAG). Nous adressons nos remerciements à la 11<sup>e</sup> Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée (ΙΑ' ΕΠΚΑ), en particulier son Ephore, P. Kalamara, et K. Boukaras, épimélète. Notre reconnaissance va également au Ministère de la Culture et des Sports du Gouvernement grec, en particulier à la directrice des Antiquités préhistoriques et classiques, N. Divari-Valakou, ainsi qu'à la division des Ecoles étrangères. Nous exprimons enfin toute notre gratitude à M. et Mme Dimos, qui nous ont gracieusement donné libre accès à travers leur propriété et ont suivi avec intérêt le déroulement de la fouille; on ne saurait trouver de meilleurs voisins.

<sup>52</sup> Pour une synthèse des connaissances sur le sanctuaire d'Artémis *Amarysia*, voir D. Knoepfler, Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Erétrie, Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année (CRAI) 1988, 382–421, et plus récemment, du même auteur, La Patrie de Narcisse (Paris 2010).

<sup>53</sup> S. Fachard, Prospection géophysique à Amarynthos, AntK 47, 2004, 89–90; S. Fachard, Prospection à Amarynthos, AntK 48, 2005, 114.

<sup>54</sup> T. Theurillat – S. Fachard, Campagne de fouilles à Amarynthos, AntK 50, 2007, 135–139; S. Fachard – T. Theurillat – C. Léderrey – D. Knoepfler, Amarynthos 2007, AntK 51, 2008, 154–171; K. Reber – G. Ackermann – P. Baeriswyl – D. Knoepfler – T. Krapf – T. Saggini, Amarynthos 2012: Campagne de sondages, AntK 56, 2013, 100–107.

<sup>55</sup> M. Ghilardi *et al.*, Reconstructing Mid-to-recent Holocene Paleo-environments in the Vicinity of Ancient Amarynthos (Euboea, Greece), Geodinamica Acta 25, 1–2, 2012, 38–51.

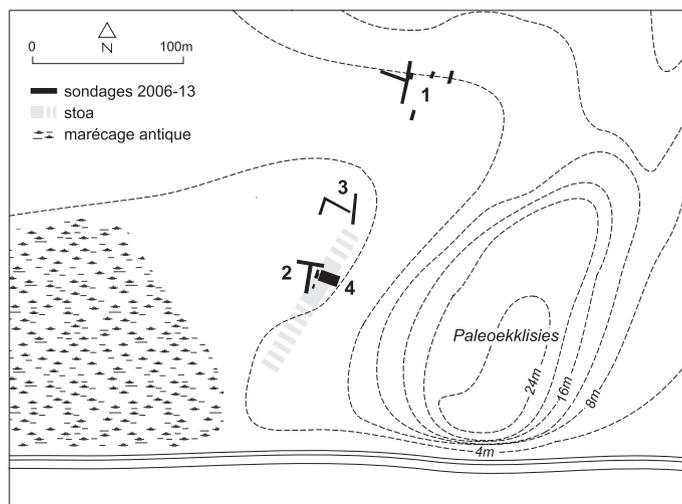


Fig. 9 Amarynthos, situation des sondages 2006–2013: 1. Patavalis, 2. Dimitriadis, 3. Kokalas, 4. Mani

sultats de cette phase exploratoire ont incité l'ESAG à étendre la fouille dans un terrain situé dans un secteur jugé stratégique (parcelle «Mani»), où une puissante fondation constituée de deux assises de conglomerat avait été mise au jour à l'automne 2007. Dès lors, il paraissait probable, au vu de la situation au pied de la colline de Paleoeckklisies, que l'on avait là un tronçon d'une stoa clôturant à l'est l'Artémision d'Amarynthos, recherché depuis si longtemps<sup>56</sup>. L'hypothèse sera encore renforcée en 2012, quand la reprise de la fouille dans une parcelle contiguë (parcelle «Dimitriadis») permit non seulement d'établir que la fondation mesurait au moins 20 m de long, mais que l'édifice devait comporter un entablement dorique: à proximité immédiate de la fondation, en effet, fut mis au jour un imposant bloc de frise<sup>57</sup>.

Les découvertes de la brève campagne conduite en 2013 sont venues corroborer ce que l'on tient désormais pour un fait acquis: les vestiges disparates mis au jour précédemment peuvent en effet être rattachés avec certitude à un portique monumental à deux nefs (*stoa*), qui, avec un ensemble d'indices convergents, assure sans ambiguïté la localisation du *hiéron* d'Amarynthos. Avec cette découverte majeure pour l'histoire de la cité d'Erétrie et plus largement de l'Eubée s'ouvre une nouvelle phase de travaux à Amarynthos: le dégagement, l'étude et la mise en valeur du sanctuaire d'Artémis *Amarysia*.

<sup>56</sup> AntK 51, 2008, 165–171. Cf. Knoepfler 2010 *op.cit.* (note 52) 143–145, qui s'exprimait encore avec prudence, en parlant seulement d'«une grande fondation de tuf»; de même S. Fachard, La défense du territoire. Etude de la chôra érétrienne et de ses fortifications. Eretria XXI (Gollion 2012) 53 fig. 11: «Fondations d'un édifice appartenant peut-être au sanctuaire d'Artémis».

<sup>57</sup> Reber *et al. op.cit.* (note 54), avec la conclusion de D. Knoepfler, *ibid.* 104–106.

### *Les investigations dans le terrain «Mani»*

La parcelle Mani couvre une surface de 325 m<sup>2</sup> au pied de la colline de Paleoekklisies. Pour mémoire, c'est à l'extrémité occidentale de ce terrain que fut découverte en 2007 la fondation monumentale de blocs de conglomérat identifiée comme le soubassement de la façade d'un portique, se prolongeant tant au nord qu'au sud dans les terrains avoisinants. La campagne 2013 avait pour principal objectif de vérifier cette hypothèse. Un long sondage orienté est-ouest fut ouvert dans la partie septentrionale du terrain, perpendiculairement à l'axe du soubassement. Dès le premier jour, il permit de mettre au jour, à une très faible profondeur sous le sol moderne<sup>58</sup>, un mur à double parement de calcaire reposant sur une fondation de blocs de conglomérat, parallèle au précédent et percé d'une entrée s'ouvrant vers l'est. Cette découverte fut suivie par la localisation, à mi-distance entre les deux murs, de deux bases faites de blocs de conglomérat destinées à supporter une colonnade, confirmant l'identification de l'édifice à un portique (*pl.* 15, 3; *fig.* 10). La suite du rapport propose une description préliminaire de ces vestiges, suivie d'une proposition encore provisoire de restitution.

### Le mur arrière du portique (M28)

Deux assises de conglomérat disposées en boutisses et panneresses, identiques au soubassement de la façade (M20), supportent un mur à double parement formé d'orthostates à simple et double cours<sup>59</sup>. L'appareil,

<sup>58</sup> Le mur est recouvert par les alluvions érodées de la colline de Paleoekklisies, ce qui explique en partie son bon état de conservation. Il a par ailleurs joué le rôle de mur de terrasse, persuadant sans doute les chauffourniers à l'œuvre dans ce secteur de ne pas le démanteler.

<sup>59</sup> M28 (larg. 73 cm, long. dégagée 7,60 m, alt. sup. 3,32 m); hauteur de l'assise d'élévation 72 cm. A noter la différence d'altitude entre les lits d'attente des fondations M28 (alt. sup. 2,60 m) et M20 (alt. sup. 2,05 m) est d'environ 55 cm, ce qui représente la hauteur d'une assise de blocs en conglomérat. Ce devait être également la hauteur des trois degrés de la crépis du stylobate.

conservé sur une assise isodome, est rectangulaire et polygonal isodome à bouchons. La face des blocs du parement externe possède un bossage de carrière, sommairement dégrossi au pic, travail qui a laissé des stries en quinconce (*fig.* 11). Le parement interne, plus soigné, est piqueté. Le contact entre les blocs se fait par un bandeau d'anathyrose qui longe les joints montants. L'anathyrose qui court sur le lit d'attente des blocs suggère l'existence d'une seconde assise de blocs.

### La banquette (St28)

A l'intérieur du portique, des blocs de fondation en conglomérat régulièrement espacés sont accolés contre la fondation<sup>60</sup>, elle-même ravalée afin d'installer des bases en calcaire, sur lesquelles devaient être dressés des supports de banc. Une banquette était donc adossée contre le mur arrière du portique, configuration qui trouve son plus proche parallèle dans le portique de l'Amphiarion d'Oropos<sup>61</sup>.

<sup>60</sup> St28 est composé de 3 bases quadrangulaires en conglomérat (50 × 50 cm, alt. sup. 2,38 m) régulièrement espacées de 1,70 m environ. Le négatif de bases sur les fondations permet d'en restituer les dimensions à environ 30 × 60 cm pour une vingtaine de cm de hauteur.

<sup>61</sup> V. Petrakos, *The Amphiarion of Oropos* (Athènes 1995) 24–27; J. J. Coulton, *The Stoa at the Amphiarion, Oropos*, BSA 63, 1968, 147–183. Notons que la conjecture faite naguère sur la provenance d'un bloc réemployé dans une chapelle plus éloignée, celle de la Zoodochos Pighi (sur les pentes de l'Olympe d'Eubée), pourrait se confirmer: traditionnellement considéré comme provenant du Gymnase d'Erétrie (cf. L. Robert, *Hellenica* 1 [Paris 1940] 128 et note 1; E. Mango, *Das Gymnasion. Eretria XIII* [Gollion 2003] 149 E 9), ce banc de marbre portant une série de noms et d'acclamations éphébiques (IG XII 9, 147) doit en réalité avoir été transporté depuis le sanctuaire d'Amarnthos, que les éphèbes érétriens fréquentaient lors des Artémisia (D. Knoepfler, *Débris d'évergésie au Gymnase d'Erétrie*, in: O. Curty [éd.], *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique* [Paris 2009] 224–225. 250 fig. 23). Le rapprochement est séduisant, à condition de ne pas exclure que ce morceau puisse provenir d'un autre portique du même sanctuaire.

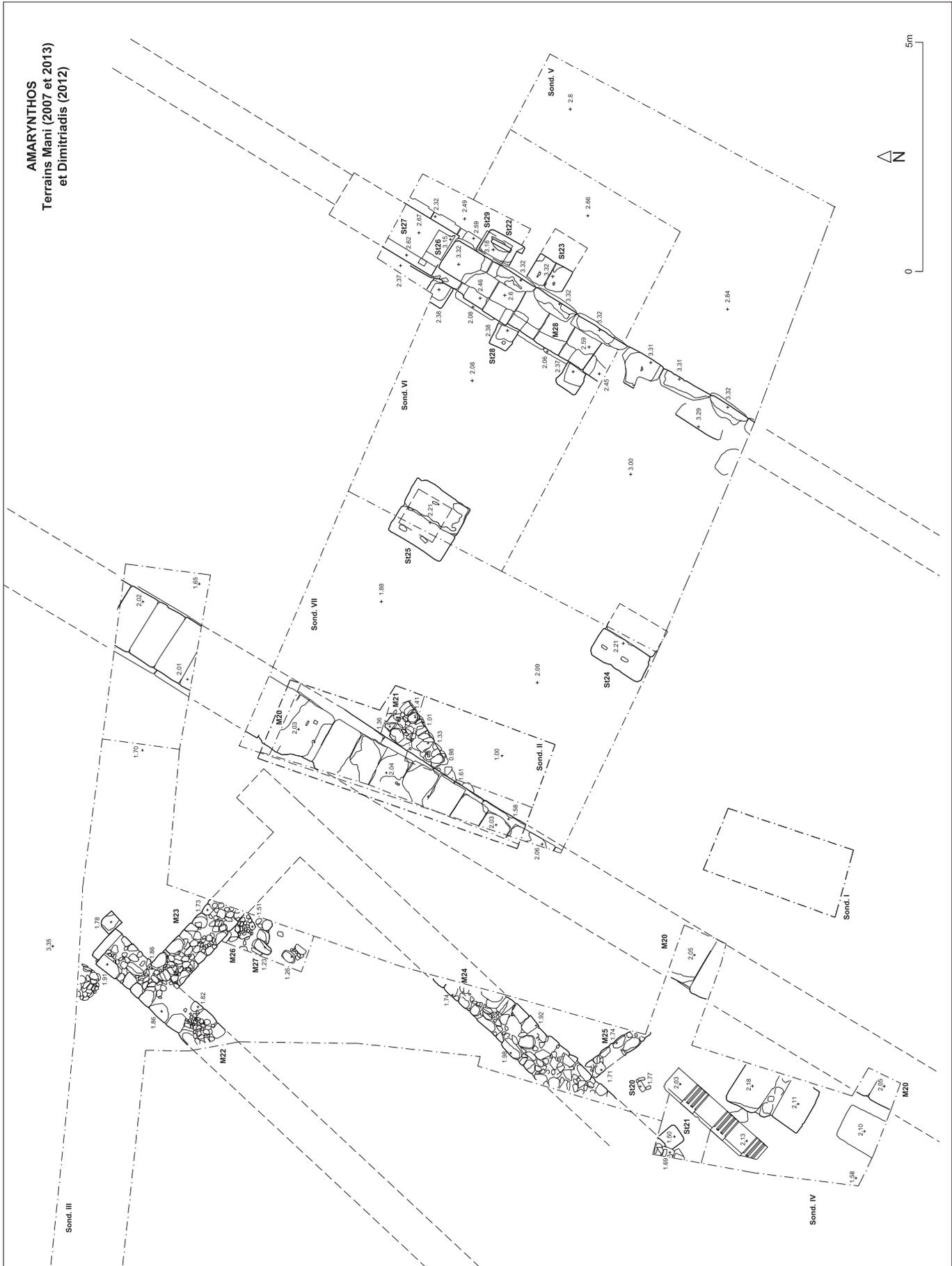


Fig. 10 Amarynthos, Artémision, plan pierre-à-pierre des fouilles dans les terrains Mani (2007 et 2013) et Dimitriadis (2012)

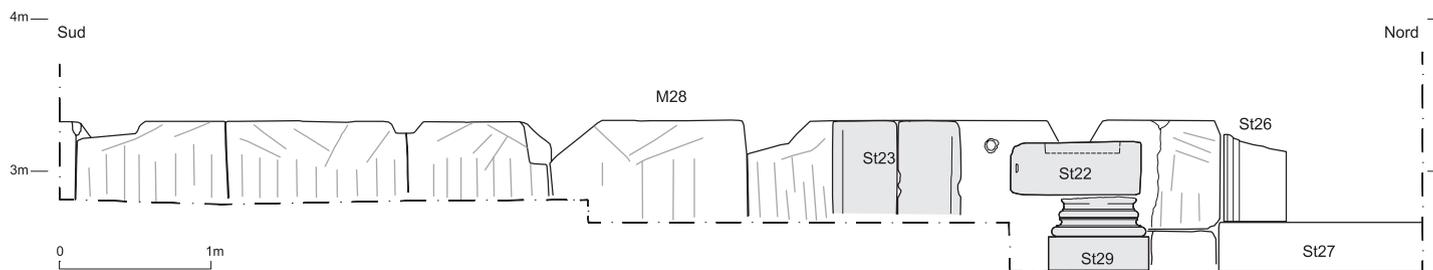


Fig. 11 Amarnthos, Artémision, élévation du mur arrière M28

### La colonnade centrale (St24 et 25)

Deux piliers de fondation de la colonnade centrale sont disposés à mi-distance entre le soubassement de la façade et le mur arrière<sup>62</sup>. Elles conservent des traces de mortaises et des trous de réglage pour l'installation de bases en calcaire supportant la colonnade<sup>63</sup>. L'entraxe entre les piliers est de 5,20 m, soit exactement l'entraxe qui sépare les piliers des murs avant et arrière du portique. Ce module n'est autre que le double de la longueur du bloc d'architrave dorique découvert en 2012<sup>64</sup>, dont l'appartenance au portique trouverait ainsi une confirmation supplémentaire, si besoin était.

### L'entrée sur l'arrière (St27)

Plus surprenante est la présence d'une entrée disposée à l'arrière du portique, aménagement rare dans ce type d'édifices<sup>65</sup>. Dégagée partiellement en limite de sondage, elle est constituée d'un seuil de calcaire monolithique engagé sous les tableaux<sup>66</sup>. La gâche pour le verrou central n'est pas (encore) visible, d'où l'on déduit que la largeur de l'entrée dépassait très probablement 2,50 m. Le pas présente une surface brettelée: les brettures sont fort bien conservées à proximité du piédroit, mais tendent à

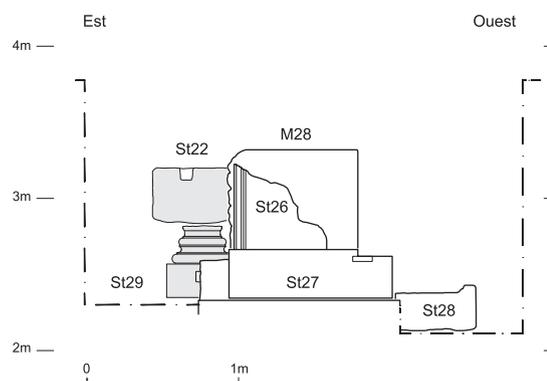


Fig. 12 Amarnthos, Artémision, coupe à travers la porte St27

s'effacer vers son centre, indiquant une certaine usure, quoique limitée<sup>67</sup>. Enfin la découverte du chambranle placé à cru du piédroit et, formé par un bloc de conglomerat stuqué et mouluré<sup>68</sup>, fournit un élément important pour la restitution du décor de l'entrée, que l'on peut qualifier de monumentale (fig. 12. 13).

### Les bases de stèle et de statue (St22, 23 et 29)

Flanquant l'entrée au sud, on a trouvé une base composite à double scotie sur plinthe carrée, contemporaine de la construction du portique<sup>69</sup>. Outre un niveau d'implantation identique à celui du seuil, son installation a nécessité un ravalement du mur externe contre lequel elle est adossée. Elle doit former un seul et même ensemble avec la base qui la jouxte au sud<sup>70</sup>. Cette dernière se compose d'un assemblage de deux blocs de conglomerat, mais le bandeau d'anathyrose qui parcourt encore leur

<sup>62</sup> Les piliers St24 (partiellement dégagé) et St25 se composent de deux blocs de conglomerat d'environ 136 × 70 cm (alt. sup. 2,21 m).

<sup>63</sup> Le pilier St25 conserve encore le négatif d'une base carrée de 85 cm de côté dont la hauteur peut être restituée à environ 40 cm (différence d'altitude entre l'arase de la base St25 et le ressaut de fondation M28).

<sup>64</sup> Musée d'Erétrie, M1414 (larg. 49 cm, long. 260 cm, h. 56 cm; cf. AntK 56, 2013, 104 fig. 10).

<sup>65</sup> Cette rareté est toutefois peut-être relative à l'état des connaissances, soit que ce type d'aménagement ne soit pas aisé à repérer, à l'instar de la Stoa Nord de Megara Hyblaea, soit que les vestiges soient mal conservés, comme dans la Stoa du Sanctuaire d'Athéna à Priène ou dans celle du Sanctuaire des Grands Dieux à Samothrace, où l'on restitue une porte dans le mur arrière du portique, qui donnait accès à l'espace sacré.

<sup>66</sup> St 27 (larg. 109 cm, long. dégagée 136 cm, h. 31,5 cm). La feuillure interne, large de 22 cm, comporte une mortaise carrée de 14 cm pour la crapaudine.

<sup>67</sup> A noter que les traces d'usure suggèrent des passages plus fréquents depuis l'ouest vers l'est.

<sup>68</sup> St26 (larg. 37 cm, h. cons. 56 cm).

<sup>69</sup> St29 (larg. 46 cm, long. 67 cm, h. cons. 49 cm).

<sup>70</sup> St23 (larg. 63 cm, long. 82 cm, h. cons. 63 cm); les bases St29 et St23 sont disposées à une quarantaine de cm l'une de l'autre.

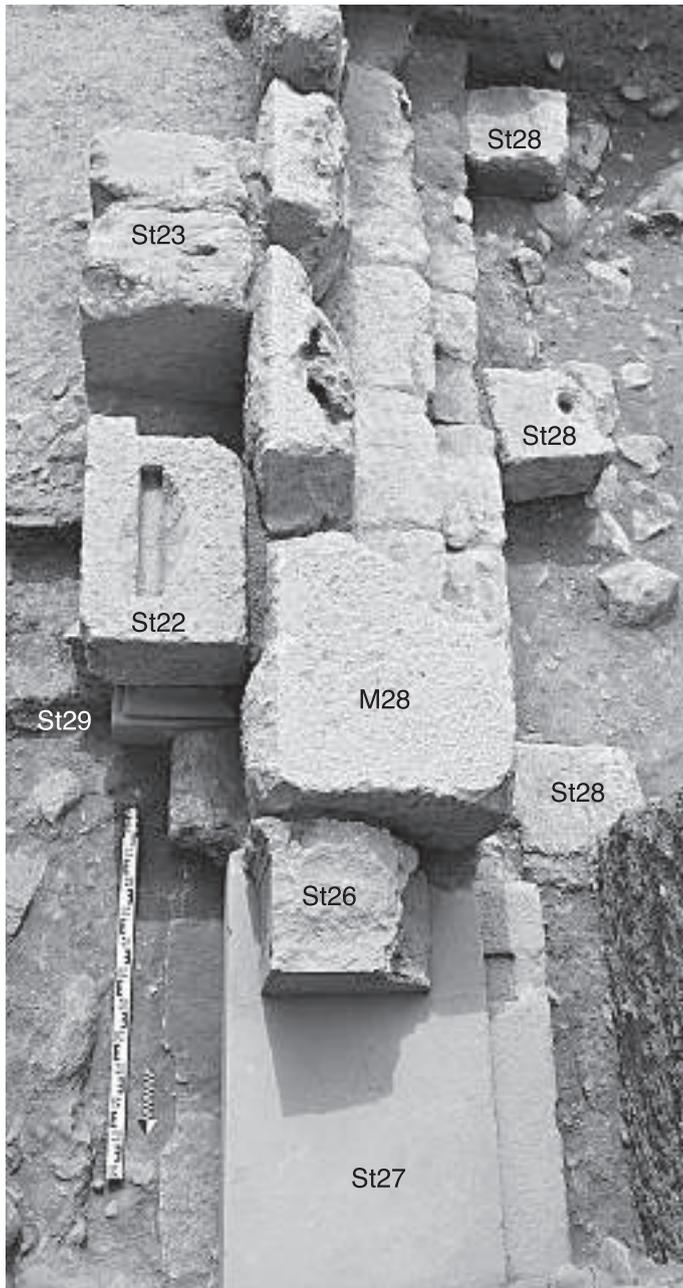


Fig. 13 Amarynthos, Artémision, mur arrière de la stoa, vue depuis le nord

face externe indique qu'elle comprenait initialement un bloc supplémentaire formant la face antérieure de la base, dont le négatif a également été repéré dans les couches inférieures. Sur la face supérieure de la base, deux mortaises ayant conservé des vestiges de métal permettent de restituer un bloc de couronnement, servant peut-être de piédestal à une statue ou à un autel.

Dans une phase ultérieure, la surface supérieure de la base sur plinthe carrée St29 a été brisée et une seconde base, avec encoche pour une stèle, a été installée en remploi au-dessus<sup>71</sup>.

L'interprétation de ces bases reste, en l'état, hypothétique: décret honorifique se rapportant à un personnage statufié, comme on l'attendrait dans l'*epiphanestatos topos* que constituait le cœur du sanctuaire, ou base d'autel flanquée d'une stèle, où aurait été gravé un règlement religieux à l'entrée du *hiéron*? L'extension des fouilles permettra peut-être de trancher.

#### Mobilier et datation

Les décapages se sont arrêtés aux structures et niveaux en relation avec le portique, sans toucher aux couches antérieures, dont la présence a été attestée en 2007<sup>72</sup>. Toutefois la plupart des contextes de fouille se sont révélés très mélangés, avec de la céramique s'étalant presque partout du Bronze Ancien au byzantin<sup>73</sup>. Cette stratigraphie très perturbée résulte non seulement des récupérations byzantines et modernes, au terme desquelles le portique a été sans doute entièrement démantelé pour l'utilisation de la plupart des blocs de marbre ou de calcaire (d'où le nom de *Ta Marmara* que portait anciennement ce secteur), mais sans doute aussi dès l'implantation de la stoa, qui a nécessité d'importants travaux de terrassement. En l'absence de sols ou niveaux de circulation contemporains de la stoa, ce sont d'ailleurs ces remblais de construction qui offrent le meilleur *terminus post quem* pour la construction de l'édifice: les couches encore en place entre les fondations M20 et M28 ont livré de la céramique qui n'est pas postérieure au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui autorise à situer l'édification de la stoa à la charnière entre les époques classique et hellé-

<sup>71</sup> Base de stèle rectangulaire en calcaire St22 (larg. 53 cm, long. 88 cm, h. 34,5 cm). La mortaise est destinée à recevoir une stèle dont les dimensions à sa base ne sauraient dépasser une largeur de 48 cm et une épaisseur de 9 cm.

<sup>72</sup> AntK 51, 2008, 156-157.

<sup>73</sup> Pour des fragments du Bronze Moyen cf. T. Krapf, Εφάρτια και Αμάκυνθος: δύο γειτονικοί αλλά διαφορετικοί οικισμοί της Μέσης Εποχής Χαλκού στην Εύβοια, in: A. Mazarakis Ainian - A. Doulgeri-Intzesiloglou (éds.), Actes de la conférence «Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας» (Volos, à paraître), fig. 3 no. 19. 23. 24.



Fig. 14 Amarynthos, Artémision, fragment de base de statue (M1450)

nistique. L'étude du mobilier qui est en cours permettra de préciser cette datation.

Parmi les découvertes, on mentionnera un fragment de base de statue inscrite (voir ci-après), un cabochon de porte en bronze et une dizaine de statuettes en terre cuite, ainsi qu'un ensemble de terres cuites architecturales (tuiles et antéfixes à palmettes). Plusieurs fragments de mosaïques à galets noirs et blancs à décors géométriques découverts dans les remblais de fondation de la stoa témoignent de l'existence à proximité immédiate d'un ou de plusieurs édifices antérieurs richement ornés.

### *L'apport de l'épigraphie*

Au terme du rapport précédent, nous relevions l'absence – toute provisoire dans notre esprit – de trouvaille épigraphique, mis à part le petit fragment inscrit récolté dans les couches de remblai dès la campagne 2007<sup>74</sup>. Une découverte, certes encore bien modeste, est venue montrer que, de ce point de vue-là également, on peut se montrer raisonnablement optimiste, malgré toutes les déprédations subies par ce site ravagé. Car un éclat de marbre portant encore tout ou partie de quatre lettres soigneusement gravées a été découvert dans l'amas de pierres et de tuiles qui jonchait le sol sur le flanc extérieur du portique, à proximité de la porte (M1450, fig. 14). La conservation du bord gauche (alors que le fragment est brisé de tous côtés) permet d'interpréter avec confiance les deux lettres *ΟΔ* de la première ligne: il s'agit, à n'en pas douter, d'une mention du peuple d'Érétrie, *ὁ δ[ήμος ὁ Ἐρετριέων]*, car cette restitution peut s'appuyer sur le modèle que fournissent au moins trois piédestaux de ce type dont la provenance présumée est précisément le

sanctuaire d'Artémis à Amarynthos, puisqu'elles attestent que les statues de bronze dressées sur ces socles par décision des Érétriens étaient consacrées à la triade artémisiaque (*Inscriptiones Graecae* XII 9, 276–278)<sup>75</sup>. Mieux: l'une de ces bases se trouve encore remployée, bien en vue, sur le mur extérieur de l'église de la Panagitsa<sup>76</sup>; or, c'est précisément dans cette église qu'avait été intégré aussi un élément de la frise dorique mise au jour en 2012. Il devient ainsi chaque année plus évident que, comme on avait pu le supposer de longue date, tous les blocs d'architecture antique et paléochrétienne ayant servi à la construction de l'édifice byzantin furent transportés depuis l'Artémision.

Le nouveau fragment inscrit est donc tout ce qui reste – pour le moment! – d'une statue de bronze que le peuple d'Érétrie avait dû ériger à un citoyen bienfaiteur, dont le nom commençait par *ΠΑ* (comme *Ploutarchos*) ou *ΠΑ* (comme *Paramonos*). Le style de la gravure indique la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ce qui correspond à la date approximative des autres dédicaces publiques – comme aussi privées – de cette catégorie. On doit s'interdire, en revanche, de tirer du lieu de trouvaille une conclusion sur l'emplacement précis de ce monument, car un fragment aussi menu a pu être déplacé aisément: il s'est peut-être détaché du socle au moment où celui-ci fut apporté vers un four à chaux pour être brisé à la masse et brûlé. Mais la vraisemblance invite à penser que la statue se dressait bien plutôt à l'intérieur du sanctuaire, à proximité du temple ou de l'autel, non pas à l'extérieur du portique.

### *Essai de restitution*

Le plan de la stoa d'Amarynthos est rigoureusement réglé sur un module de 5,20 m, soit 16 pieds doriques (env. 0,326 m), qui rythme la colonnade intérieure ainsi que la largeur des deux nefs de l'édifice. Les supports de bancs sont disposés tous les 1,70 m, soit un tiers de ce

<sup>74</sup> AntK 51, 2008, 167 pl. 27–28; cf. Bulletin épigraphique 2009, 476.

<sup>75</sup> Pour deux autres dont la restitution est moins assurée, cf. Bulletin épigraphique 2011, 339.

<sup>76</sup> Knoepfler 1988 *op.cit.* (note 52) 415 fig. 14; D. Ackermann – D. Knoepfler, AntK 52, 2009, 153–156 pl. 24, 2.

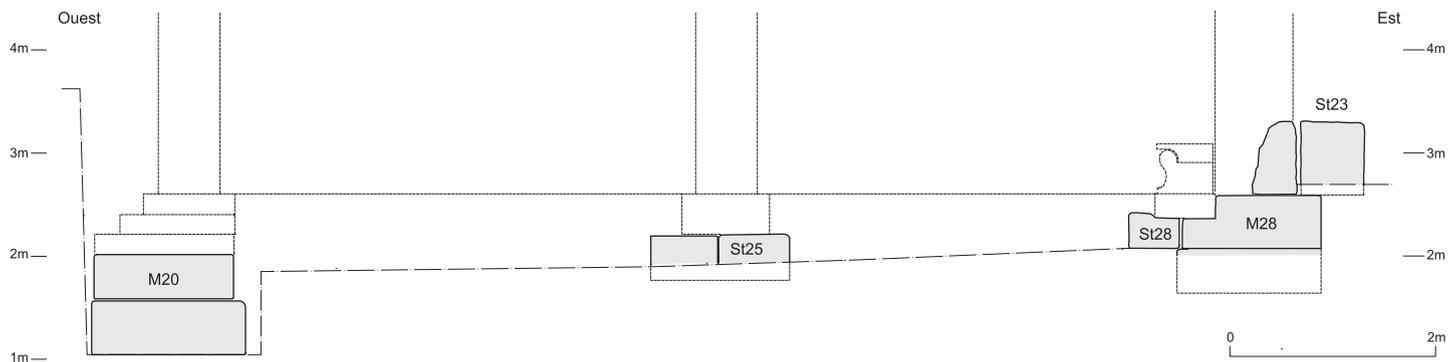


Fig. 15 Amarnthos, Artemision, coupe transversale restituée de la stoa

module environ, tandis que la colonnade en façade adopte un entraxe de 2,60 m, donné par les dimensions du bloc d'architrave dorique, soit la moitié de ce module ou 8 pieds (*fig. 15*).

La longueur du portique est, quant à elle, impossible à restituer en l'état des connaissances. Seule certitude, l'édifice ne s'étendait pas au nord jusqu'au terrain Kokalass, où les sondages de 2007 n'avaient révélé aucun vestige dans le prolongement supposé du monument<sup>77</sup>.

Les récentes fouilles ont livré, outre le fragment d'architrave dorique déjà mentionné, quelques rares éléments d'architecture, tandis que de très nombreux *membra disjecta* ont été réemployés dans les églises alentours, qu'il s'agira d'étudier afin d'identifier dans la mesure du possible les monuments auxquels ils ont appartenu.

### Conclusions

Les résultats de la fouille 2013 font voir dès à présent l'importance du terrain Mani pour l'avenir de la recherche à Amarnthos. La présence d'un portique à deux nefs s'ouvrant vers l'ouest assure non seulement la localisation du sanctuaire d'Artemis, mais permet également

d'en fixer la limite orientale. L'extrémité occidentale du *hiéron* étant connue, marquée qu'elle est approximativement par les anciens marais localisés lors d'une récente campagne de carottages, nous pouvons désormais circonscrire une aire d'environ 200 m de large (est-ouest) dans laquelle doivent se concentrer les recherches futures. Mais, dans l'immédiat, les objectifs sont un peu plus modestes, tout en ayant un incontestable enjeu archéologique: ils consistent, pour la campagne 2014, à dégager le portique sur l'ensemble de la parcelle acquise par l'ESAG et à fouiller aussi, dans des conditions optimales, les couches préclassiques aux abords de la grande fondation de tuf; l'extension de la fouille en 2015 sur une parcelle située dans le prolongement sud du terrain Mani permettrait sans doute de donner de ce complexe architectural déjà fort impressionnant une vue plus démonstrative encore.

Denis Knoepfler  
Amalia Karapaschalidou  
Sylvian Fachard  
Tobias Krapf  
Philippe Baeriswyl  
Thierry Theurillat

<sup>77</sup> Pour ne citer que les parallèles régionaux, la stoa Est d'Erétrie devait atteindre 116 m de long, d'après la récente étude de A. Tanner (*Untersuchungen zur Ost-Stoa an der Agora von Eretria*, AntK 56, 2013, 111–125), tandis que la stoa de l'Amphiarion d'Oropos mesure 110,15 m (Coulton *op.cit.* [note 61] 148). Il est tout à fait possible que la stoa d'Amarnthos soit de dimensions plus restreintes. D'ailleurs, la morphologie du terrain change une vingtaine de mètres au sud des vestiges mis au jour, témoignant d'un changement dans la nature du sous-sol: les fouilles à venir diront si la stoa ne se poursuivait pas au-delà ou si les blocs d'élévation n'ont pas été démantelés et récupérés dans ce secteur méridional.

## LISTE DES PLANCHES

- Pl. 15, 1 Erétrie, thermes, vestibule et *apodyterium* (seconde moitié 2<sup>e</sup> – milieu 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).  
 Pl. 15, 2 Erétrie, maison ouest (3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), structure circulaire au centre de la salle a (St226).  
 Pl. 15, 3 Erétrie, gymnase, pièce mosaïquée Q (3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).  
 Pl. 15, 4 Amarynthos, Artémision, vue des vestiges du portique dégagés en 2013.

Photo ESAG.

## LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Erétrie, fouille E/600 SW (terrain Sandoz): plan schématique des vestiges classiques-hellénistiques.  
 Fig. 2 Erétrie, mur M48, époque classique.  
 Fig. 3 Erétrie, plan pierre-à-pierre des vestiges pré-romains (ouest du terrain Sandoz).  
 Fig. 4 Erétrie, maison ouest, cour à péristyle p, pièces a, d, e et f.  
 Fig. 5 Erétrie, plan schématique du quartier des thermes.  
 Fig. 6 Erétrie, plan pierre-à-pierre des thermes (seconde moitié du 2<sup>e</sup> – milieu 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).  
 Fig. 7 Erétrie, thermes, support de banc en marbre découvert dans le vestibule (dessin A. Niarchos).  
 Fig. 8 Erétrie, thermes, four à chaux St249 (2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).  
 Fig. 9 Amarynthos, situation des sondages 2006–2013: 1. Patavalis, 2. Dimitriadis, 3. Kokalas, 4. Mani.  
 Fig. 10 Amarynthos, Artémision, plan pierre-à-pierre des fouilles dans les terrains Mani (2007 et 2013) et Dimitriadis (2012).  
 Fig. 11 Amarynthos, Artémision, élévation du mur arrière M28.  
 Fig. 12 Amarynthos, Artémision, coupe à travers la porte St27.  
 Fig. 13 Amarynthos, Artémision, mur arrière de la stoa, vue depuis le nord.  
 Fig. 14 Amarynthos, Artémision, fragment de base de statue (M1450).  
 Fig. 15 Amarynthos, Artémision, coupe transversale restituée de la stoa.  
 Fig. 16 Eretria, plan of the Gymnasium drawn in 1895 (R. B. Richardson, *The Gymnasium at Eretria*, AJA 11, 1896, 153 fig. 1).  
 Fig. 17 Eretria, view of the Gymnasium during the American excavations (ASCSA Archaeological Photographic Collection, N50).  
 Fig. 18 Eretria, view of the Gymnasium from the Acropolis after 2013 fieldwork.  
 Fig. 19 Eretria, plan of the Gymnasium updated in 2014.

Dessins et photos ESAG (T. Theurillat), sauf mention contraire.



I



2



3



4

## Fouilles d'Erétrie 2013

- 1 Erétrie, thermes, vestibule et *apodyterium* (seconde moitié du 2<sup>e</sup> – milieu 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)
- 2 Erétrie, maison ouest (3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), structure circulaire au centre de la salle a (St226)
- 3 Erétrie, gymnase, pièce mosaïquée Q (3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)
- 4 Amarnthos, Artémision, vue des vestiges du portique dégagés en 2013